

LE GARÇON ET LA BÊTE バケモノの子

(*Bakemono no ko*)

de Mamoru Hosoda



Japon – 13 janvier 2016 – 1 h 58 – VOST

Jeudi 9 juin 2016 18 h 30

Dimanche 12 juin 2016 2016 11 h

Lundi 13 juin 2016 2016 19 h

Animation/fantastique

Mamoru Hosoda (細田 守), né le 19 septembre 1967 au Japon dans le département de Toyama. Il est engagé en tant qu'animateur au studio Toei-Doga (aujourd'hui ToeiAnimation) en 1991. Il gravit les échelons au sein du studio en participant à ses séries principales : *Dragon Ball Z* (1993), *Slam Dunk* (1994-1995), *Sailor Moon* (1996), puis en dessinant des storyboards pendant la seconde partie des années 90. Il devient ainsi réalisateur et signe en 1999 le court métrage *Digimon Adventure* puis son premier long métrage, *Digimon, Le Film* (2000) d'après la célèbre série, dont il dirige aussi de nombreux épisodes. En 2003, il réalise le film publicitaire *Superlat Monogram* pour la collection printemps-été de Louis Vuitton, puis en 2005 la transposition cinéma de la série *One Piece*, *One Piece : Le baron Omatsuri et l'île secrète*. La même année, il devient indépendant puis réalise au sein du studio Madhouse *La traversée du temps* (2006), son troisième long métrage d'animation pour le cinéma. Malgré une sortie modeste, le film remporte un vif succès auprès des jeunes et reste longtemps à l'affiche. Il reçoit également de nombreuses récompenses, dont le tout premier prix du meilleur film d'animation créé par l'Académie japonaise du Cinéma.

En 2009, Hosoda franchit une nouvelle étape de sa carrière en écrivant pour la première fois le script du film qu'il met en scène : *Summer Wars*. C'est un énorme succès. Comme son film précédent, *Summer Wars* obtient de nombreux prix au Japon et à l'étranger. Il fait partie de la sélection du Festival de Berlin en 2010. Hosoda est nommé pour le prix du meilleur réalisateur des Annie Awards en 2011, ce qui lui permet de devenir l'un des réalisateurs les plus reconnus du cinéma d'animation japonais. La même année, Hosoda fonde sa propre maison de production, le Studio Chizu avec le producteur Yuchihiro Saito. *Les enfants loups, Ame et Yuki*, le premier film produit par sa société en 2012, est un énorme succès critique et populaire, vu par 3, 44 millions de spectateurs au Japon. Il suscite aussi de nombreuses réactions élogieuses et émues en France. Le score des *Enfants loups* est dépassé en août 2015 par *Le Garçon et la Bête*, au bout d'un seul mois d'exploitation en salles au Japon. Ce nouveau triomphe confirme que Mamoru Hosoda figure parmi les auteurs et réalisateurs les plus importants du cinéma d'animation actuel, tous pays confondus.

SHIBUYA, le monde des humains. JUTENGAI, le monde des bêtes.

(...) Vous êtes-vous inspiré de certaines légendes japonaises précises pour imaginer Jutengai ?

MH : oui, par de nombreuses légendes japonaises, mais aussi chinoises. Au Japon, il y a énormément de contes qui font intervenir des « yokai » (fantôme, esprit ou être surnaturel mystérieux) ou des monstres. En ce qui concerne les influences chinoises, il y a celle de la célèbre légende du Roi Singe, qui l'a donné l'idée de créer Hyakushubo et Tatara, les amis et compagnons de voyage de Kumatetsu. Mais je ne voulais pas non plus que l'influence chinoise soit trop forte dans le récit. C'est la raison pour laquelle je décris des fêtes où l'on célèbre de nombreux dieux, comme dans la culture polythéiste japonaise, et où l'on se réunit pour assister à des combats de Sumo entre des guerriers qui sont des demi-dieux dotés de grands pouvoirs. Pour moi, l'équivalent de ces fêtes est représenté par le quartier de Shibuya à Tokyo. Extrait du dossier de presse.

Après *Les Enfants loups*, le nouveau film de Mamoru Hosoda allie récit initiatique et relecture assumée du *Livre de la jungle*.

Applaudi par la critique depuis ses débuts avec *La traversée du temps* et *Summer wars*, le réalisateur Mamoru Hosoda ne peut plus se dissimuler derrière la confortable casquette d'outsider de l'animation japonaise. L'immense succès populaire au Japon comme à l'international de son troisième film, *Les enfants loups*, et la retraite du maître Miyazaki, avec qui Hosoda entretient une histoire des plus houleuses (il devait réaliser *Le château ambulante* avant de claquer la porte du studio Ghibli) ont propulsé le cinéaste de 48 ans en nouvelle tête de proue de la japanimation. Un changement de statut qui se traduit, en terme commercial, par le passage d'une distribution internationale indépendante (Eurozoom) à une major (Gaumont). Un mois après sa sortie japonaise, son nouveau long métrage, *Le garçon et la bête* dépassait les 3,44 millions d'entrées des *Enfants loups* dans l'archipel.

Hosoda s'intéresse ici au destin de Ren, un enfant de 9 ans qui prend la tangente en apprenant la mort de sa mère, fuyant ainsi une famille éloignée qui comptait palier l'absence de son père. Ren promène sa colère dans les rues bondées de Shibuya, un quartier festif et commerçant de Tokyo, où les jeunes adultes se livrent à des virées nocturnes entre amis. Caché entre deux parkings à vélos de ce Time Square japonais, Ren est abordé par une gigantesque silhouette cachée sous une cape qui le provoque avant de lui proposer de l'emmener avec lui. Ren le repousse, s'enfuit avant de prendre le géant en filature. Au détour d'une ruelle sombre, l'enfant pénètre sans le savoir sur un territoire nommé Jutengai, hors du monde des humains. Au milieu d'un marché traditionnel et d'étals aux couleurs pénétrantes, parmi un bestiaire fantastique où cochons, singes et sangliers ont des allures quasi humaines, le gamin retrouve celui qui l'avait abordé : un ours renfrogné de 2 mètres. Kumatetsu est un combattant et prétend au titre de meilleur guerrier du royaume. Mais pour ce faire, il doit, avant son ultime test, se plier à la tradition de choisir un disciple. Il adopte Ren et lui donne un nouveau nom : Kyuta, et se charge de lui enseigner le bushido, la voie du guerrier.

La première moitié du film se concentre sur le processus de domptage mutuel, le sauvageon Kyuta apprenant à se défendre et trouvant en ce Balou balourd une figure paternelle, tandis qu'il apprivoise et apaise à son tour Kumatetsu, dont la fureur et l'élégante désinvolture évoquent la figure géniale Toshiro Mifune dans *Les sept Samourais*. Mamoru Hosoda suit le canevas très classique des « shonen », ces mangas à destination des adolescents qui prennent la forme du récit initiatique d'un jeune garçon appelé à devenir un héros et exaltant de grandes valeurs de fraternité et de dévotion (le premier enseignement du Kumatetsu est de « tenir son sabre avec le cœur »). Cette histoire sous influence convoque tour à tour *Karaté Kid*, les *Buddy movies* américains des années 80 et 90, les grands contes chinois et japonais, tout en se plaçant sous l'aile protectrice de Disney. En plus d'évoquer la Belle et la Bête dans son titre, le *Garçon et la Bête* se présente comme une relecture du *Livre de la jungle* où un petit d'homme recueilli par un ours rigolard (et ici alcoolique) découvre, dans une morale inversée, qu'il en faut peu pour être malheureux.

S'il assume complètement cet héritage (le film s'ouvre comme un livre pour enfant où deux narrateurs s'apprentent à conter l'histoire d'un héros) au risque de voir quelque peu diluée la douce mélancolie qui caractérise son empreinte, Mamoru Hosoda court toujours après ses thèmes de prédilection : la construction d'un foyer, le moment de rupture qui mène à l'âge adulte et le besoin de trouver sa place dans une communauté. Dans *Les enfants loups*, une mère courage se mettait délibérément en retrait de la civilisation pour laisser à ses enfants la liberté de choisir entre leur humanité et leur bestialité. Ici le choix revient à Kyuta/Ren, déchiré entre son besoin de rester parmi ces monstres qui l'ont accueilli quand les hommes n'ont pas su le choyer et son désir impérieux de retrouver ses semblables et notamment ce père biologique dont l'absence le consume. Dans les deux cas, le chemin des hommes passe par le rapport aux livres ou à l'enseignement. Eblouissant de maîtrise technique, drôle et habité d'un vrai souffle épique, *Le garçon et la bête* échoue pourtant à nous chambouler de bout en bout comme a pu le faire Hosoda par le passé, le grand spectacle prenant le pas sur l'intimité de Ren et de Kamatetsu. L'équilibre enchanté qu'il avait trouvé avec son compositeur Takagi Masakatsu relevait de la synesthésie, instillant des sensations doubles où l'on ne savait plus ce qui, de l'image ou de la musique, provoquait ces élans de liberté. Rien de tel ici, les envolées générales étant étouffées dans l'œuf. Reste quelques incantations visuelles qui ne semblent appartenir qu'à Hosoda. Ainsi, une fois le conte refermé, on est hanté par la silhouette d'une baleine qui ondule long des avenues du centre-ville de Tokyo, présence fantomatique terrifiante annonciatrice d'une catastrophe imminente.

Marius Chapuis – *Libération* – 13 janvier 2016

Prochaines séances :

Tempête : jeudi 9 juin à 21 h

dimanche 12 juin à 19 h

lundi 13 juin 14 h

Jodorowsky' Dune : mardi 14 juin 20 h

précédé à 18 h de l'Assemblée générale.

Le monde de l'imaginaire est ma réalité.

Hisashi Inoue (1934/2010) écrivain et auteur de théâtre japonais

Carte d'adhésion valable de septembre 2015 à août 2016

Adhérer, c'est soutenir l'association

Tarif réduit 9€ * Plein tarif 18€

* Jeune de -26ans, étudiant ou demandeur d'emploi

Bénéficiaire de tarifs sur les séances :

Embobiné 6€ Normales 6,50€

(hors week-ends et jours fériés)